

BENJAMIN RABIER

GEDEON TRAVERSE L'ATLANTIQUE



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

Deuxième partie

Gédéon traverse l'Atlantique

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



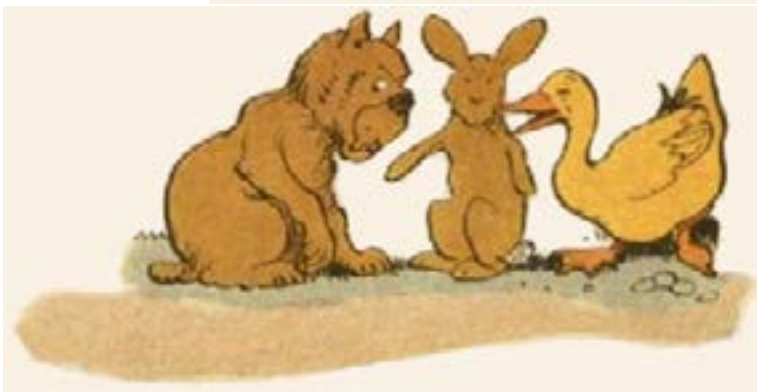


Après une heure et quart d'efforts, de patience et d'adresse, ils finirent par atteindre une petite plage déserte.

La chèvre déposa les naufragés, leur souhaita bonne chance et s'en alla à l'aventure, car l'endroit ne lui semblait pas assez accidenté.

- Il s'agit maintenant de s'orienter, dit Grognard.

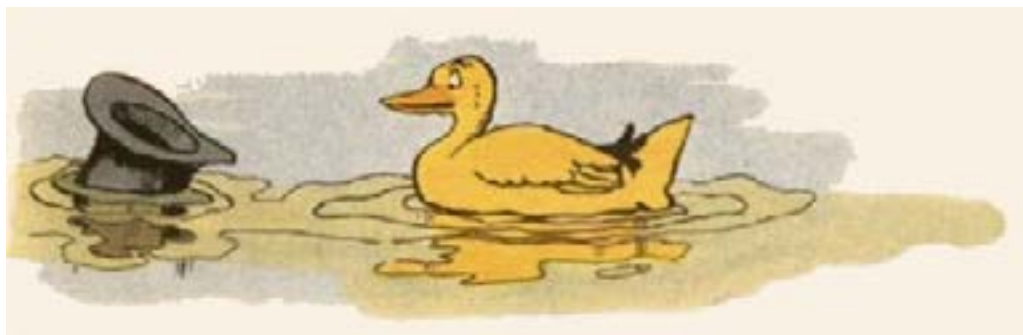
- Et de s'organiser, ajouta Gédéon. Il nous faut des vivres.



- Tout comme il nous faut un gîte, dit le lapin Sosthène.

- C'est juste. Toi, Grognard, commanda le canard, tu vas aller à la chasse. Sosthène devra nous approvisionner en plantes et en légumes. Quant à Joseph, il fera des vols de surveillance pour nous avertir des dangers qui pourraient nous menacer.

- Moi, poursuivit Gédéon, j'irai à la nage rechercher les épaves susceptibles de nous être utiles. Rendez-vous ici dans une heure exactement.



Puis, chacun s'en alla à l'aventure pour remplir la mission dont il était chargé.

À l'heure dite, les quatre naufragés se retrouvaient sur le sable.

Grognard avait rapporté un crabe.

Sosthène, des tomates et des œufs de Jabiru qu'on mit dans un panier.

Gédéon n'avait trouvé qu'un chapeau haut de forme, un siphon plein d'eau de seltz, une boîte de pharmacie, un blaireau, un savon et un rasoir mécanique.

Le tout, malgré les morsures de l'eau salée, en assez bon état.

Seul, parmi les ustensiles repêchés, le siphon les intriguait, mais ils apprirent bien vite, en le manipulant, les services qu'il pouvait rendre.

Quant à Joseph il vint avertir les naufragés qu'ils se trouvaient dans une île habitée par des naturels fort exubérants.

Il y en avait dont la silhouette était fort pittoresque.





Ils ne devaient certainement pas figurer dans le Buffon des Familles.

La première récolte avait été bien maigre.

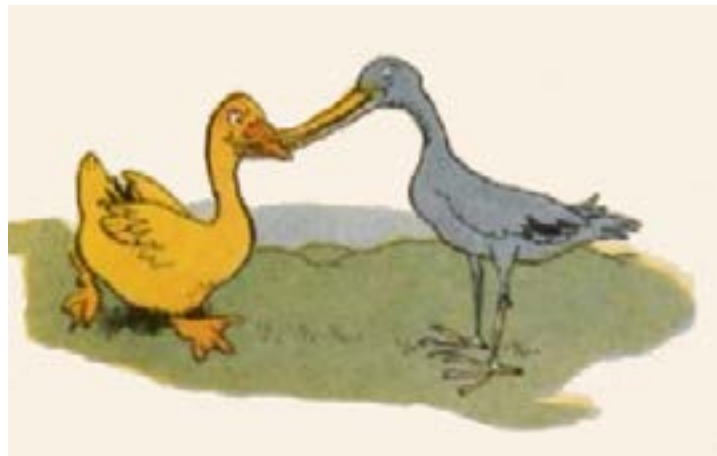
Le lendemain Gédéon et Grognard aperçurent près de la côte une grande niche à chien sur laquelle était juché un pauvre chat, qui sans doute craignait l'eau froide.

On amena la niche à terre et on la baptisa : Grand Palace des Courants d'Air.



Le Palace fut habité par Gédéon et Grognard, Joseph se percha sur le toit et Sosthène se construisit un terrier tout proche.

Un matin, en se réveillant, les naufragés se trouvèrent en présence de trois naturels de l'île.



Le premier, un Jabiru au long bec recourbé, en guise de présentations, saisit avec ses spatules le bec de Gédéon et, le secouant fortement, lui dit :
« Comment vas-tu, vieux frère ? ».



Le deuxième, un Radada, en guise de bienvenue, pinça de son long bec l'oreille de Sosthène.



Quant au troisième qui était un singe, pour entrée en matière, il s'empara de Grognard, se renversa et fit voltiger le chien sur ses pattes de derrière à la manière des antipodistes de cirque.



Ce quadrumane facétieux, qui répondait au nom de Toufou, se débarrassa de Grognard en l'envoyant s'étaler sur le sol à dix mètres de là.



- Au revoir, cher ami, lui jeta-t-il pour tout adieu...

Ce Toufou, bourru, têtu et velu, était la terreur du pays.

Bientôt une bande de naturels, plus disparates encore, apparut à l'horizon attirée par les cris de Gédéon, de Grognard, de Sosthène et de Joseph.

La bande hurlait de colère contre les intrus qui avaient osé fouler le sol de leur île.



Les quatre amis se rassemblèrent pour
tenir tête aux assaillants.

Combinant leurs efforts, ils s'emparèrent
des épaves repêchées et les utilisèrent au
mieux de leur défense.

Ils allaient pousser un cri de victoire,
lorsqu'un grognement figea leur
enthousiasme.

À dix mètres de là, venait en effet
d'apparaître le terrible singe poilu Toufou.



Joseph s'envola tandis que Gédéon, Grognard et Sosthène, qui n'avaient plus sous la main aucun projectile se réfugiaient dans un vieux tonneau défoncé.



Mais Toufou dont la force était formidable, se précipita sur le tonneau, le fit tourbillonner sur ses pattes de derrière ainsi qu'il avait fait avec Grognard, et, lorsqu'il jugea ses victimes hors de combat, il les vida sur le sol et disparut.



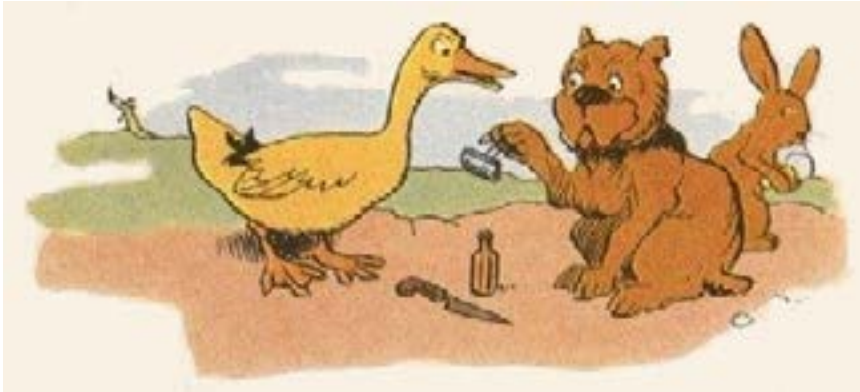
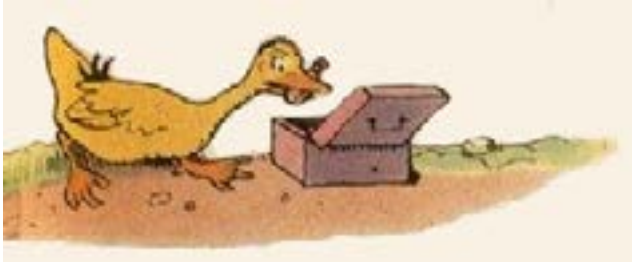
Quand les trois amis furent aplatis sur les durs cailloux de la route, Toufou retourna sa fureur contre quelques insulaires que l'aventure du tonneau avait attroupés...



Devant la menace du singe, ils détalèrent au plus vite.

Mais Gédéon, Grognard et Sosthène avaient repris leurs sens.

Un plan, vite élaboré, s'exécuta sur-le-champ.



Gédéon saisit, dans la boîte de pharmacie, une fiole de chloroforme ; Grognard s'empara du couteau de cuisine et du rasoir mécanique.

Sosthène se contenta du blaireau.

Le singe rôdait dans les environs...

Gédéon alla à sa rencontre et parvint à le saisir par le bout de la queue.

Alors, il le souleva de terre.



Grognard bondit soudainement sur lui, saisissant en sa gueule les deux pattes de devant du monstre velu.

Sosthène profita alors de cette mauvaise posture pour planter sous le ventre de Toufou le couteau de cuisine et pour placer sous son nez le flacon de chloroforme.



À la vue de cette mauvaise lame qui menaçait ses flancs, le singe resta immobile ; et bientôt, le soporifique aidant, il s'endormit d'un sommeil de plomb.

Les trois amis le déposèrent sur le sol, le dos appuyé sur une grosse pierre.

Puis, agitant savamment son blaireau, Sosthène enduisit de mousse de savon le corps de Toufou ; et Grognard promena sur l'épiderme du singe le rasoir mécanique.

Vingt minutes après, Toufou était débarrassé de ses poils qui, à l'instar de la chevelure de Samson, contenaient toute sa force à lui...





Depuis ce jour, Toufou, sans force, sans volonté, totalement affaibli, mène une existence lamentable...

Bafoué par tous ceux qui le craignaient jadis, il rampe maintenant plutôt qu'il ne marche, en butte aux quolibets peu courageux de ses anciennes victimes.

Du haut de son vol, un jabiru avait vu Grognard qui rasait le vilain Toufou.

Vite, il descendit à terre, pour en répandre la nouvelle.



Quand les insulaires apprirent ce qu'ils devaient à Grognard, ils s'assemblèrent pour aller le couvrir d'acclamations, de vivats et même de fleurs.

Un tapir plaça le chien sur ses épaules; et ce fut, à travers le pays, une promenade triomphale.

Grognard se laissa faire, considérant que ces honneurs étaient en somme la juste récompense de sa valeur.



Gédéon, Joseph et Sosthène, qui savaient de quel poids ils avaient été dans l'entreprise de Grognard, se montraient fort dépités.

Le toupet et l'inconscience de leur camarade les écœuraient profondément.

Le lendemain, une députation des insulaires envoya à Grognard sous forme de présent insigne, une pâtée d'honneur.

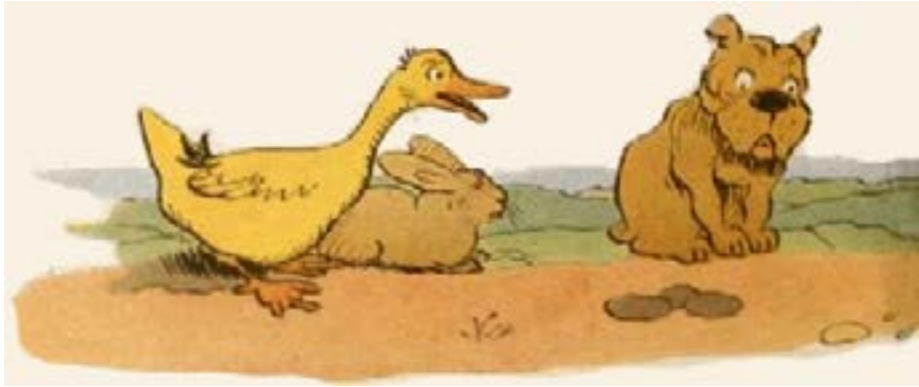


Cette déférence le toucha à ce point qu'il se crut vraiment un Être privilégié des Dieux.

De leur côté, les amis délaissés enrageaient...

- Tout pour lui... Rien pour nous... À lui, des présents magnifiques... et rien à nous, c'est dégoûtant.

Gédéon et Sosthène expliquèrent à Grognard toute l'étendue de son ingratitude.



Depuis longtemps déjà jaloux de Gédéon, le chien rejeta brutalement leurs doléances et répondit :

- Que voulez-vous que j'y fasse ?

Est-ce de ma faute si je suis un être extraordinaire ?

Gédéon et Sosthène demeurèrent atterrés devant tant de cynisme ; mais ils le furent bien autrement encore quand ils aperçurent une imposante députation qui venait offrir à Grognard de le proclamer empereur de l'île du Soleil-d'Or...



Le chien parvenu daigna accepter ce titre et, se tournant vers Gédéon, il le foudroya d'un regard hautain et méprisant en lui disant :

- Moi, je suis empereur alors que toi tu n'as jamais été qu'un roi...

Gédéon et Sosthène ne purent en entendre davantage.

Tandis qu'on couronnait le vaniteux
Grognard, en le coiffant d'un chapeau
haut de forme, les deux amis
désillusionnés s'enfuirent jusqu'à la mer
où ils aperçurent un cuirassé qui mouillait
au large.

Ils attendirent la nuit pour embarquer.

Bien entendu, ils avaient, entre temps,
invité Joseph à les accompagner.

- Merci... partez sans moi... Il y a ici de
bonnes dattes et d'excellentes bananes et
pour le moment cela me suffit...

- C'est bien, dit Gédéon, fuyons l'égoïsme
et le cynisme... tous ces sentiments font
trop mal... rentrons en France.





Le soir Gédéon transporta Sosthène
jusqu'à la plus haute tourelle du cuirassé
et tous deux s'y installèrent.

La nuit Gédéon descendait sur le
pont et pénétrait dans la cale pour
s'approvisionner en biscuits, en herbe et
en fruits.